

Pot de confiture : le gros doigt de Chakib et les mouches du régime

Elle n'attendra pas longtemps avant de reprendre ses droits. Elle sera probablement à l'œuvre dès les prochaines semaines puisque les moulins à prière du Ramadhan viennent d'être soigneusement rangés et que la passion du divin occupera moins les esprits. Avec le retour des jours profanes, les gens seront moins attentifs aux imprécations des bonnes œuvres de la foi et se remettront à l'écoute de ce qui se dit sur la situation du pays, ou bien, connaîtront, comme il se doit, ce que cette fameuse rumeur colporte, voire ce que les «sources bien informées» daignent distiller à leur intention. Et comme il n'y a rien de plus croustillant comme révélations que celles qui se rapportent au catalogue des scandales de la corruption et de la rapine, les premières journées de cet Aïd seront copieusement servies.

Grâce à la presse qui, dans sa totalité en avait fait sa pâture lors de sa dernière livraison du mois de Ramadhan, l'opinion a pris connaissance des chiffres récents des hold-up commis par Chakib Khelil et ses acolytes. C'est ainsi que pour le seul «casse» réussi, avec la complicité des Italiens de Saipem, l'ami intime du président de la République aurait détourné quelque 197 millions de dollars. Soit l'équivalent de 2 000 milliards de notre pauvre monnaie nationale ! L'énormité du délit, scrupuleusement calculé, vérifié et recoupé par la justice italienne, a même laissé sans voix, ou plutôt sans qualificatif précis les commentateurs des journaux qui s'étaient sobrement contentés de signaler l'étendue du méfait à travers une périphrase à peine digne de la «correctionnelle» des tribunaux. «L'étau se resserre sur...», se sont-ils, presque, accordés pour titrer sur l'événement alors qu'il eût fallu, pensions-nous, transgresser la prudence journalistique en mettant en exergue ce «point de détail» dans son contexte réel. Celle d'une mafia d'Etat (exactement !) qui a commencé à saigner les finances du pays, il y a déjà 10 ans.

Et c'est justement «ainsi que parlait» le quidam accoué au comptoir de son café habituel et ce qu'il répètera dans les jours qui viennent, après la trêve du jeûne. «Il n'est pas possible, dira-t-il, que ce voyou de la République ait pu commettre toutes ces successions de malversations sans que l'appareil de l'Etat ne se soit aperçu de rien !» Pertinemment donc, le mythe du pot de confiture et du seul doigt d'un Chakib pris en flagrant délit ne convainc plus personne. Il était certes le maître d'œuvre et l'homme breveté qui a conçu le procédé à siphonner de l'argent mais pouvait-il seul et de son propre chef accéder aux véritables visas pour développer son «affaire» ? Nul ne le

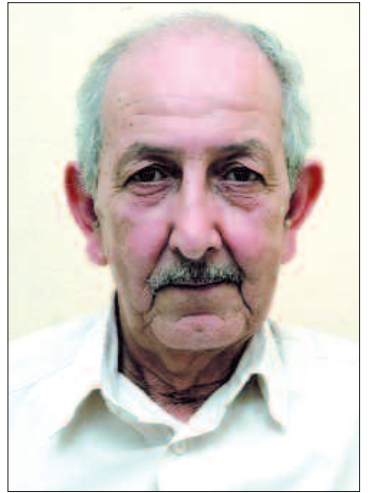
pense, désormais. Indiscutablement, des donneurs de feux verts et des complicités passives ont encadré cet ensemble d'opérations. Les premiers, en tant que facilitateurs, tout comme les seconds auteurs qui par lâcheté et carriérisme se sont servis en silence. Tout ce beau monde n'était-il pas niché dans le premier cercle du pouvoir ? Ce n'est pas peu dire ou écrire donc, que si un procès national de la corruption devait se tenir un jour, il ne pourrait faire la moindre concession ni l'impasse sur l'examen minutieux du rôle joué par l'ensemble du personnel politique ayant gravité autour de l'actuel chef de l'Etat.

Même si la prescription constitutionnelle immunise le chef de l'Etat de toute poursuite, au nom du concept de «l'irresponsabilité» positive de sa position vis-à-vis des actes de gestion, qui empêcherait par contre la justice d'ordonner des investigations sur les rôles joués par tous les Premiers ministres, ou du moins ce qu'ils en savaient. Au pire et pour ménager certaines susceptibilités politiques, pourquoi ne pas exiger des Benflis, Belkhadem et Ouyahia (dans sa double version à ce poste) d'être entendus comme témoins assistés ?

Car à la limite, les lézardes dans les institutions de la République sont telles de nos

jours, que la prétendue préoccupation d'une succession au sommet devient secondaire tant que le domaine de l'Etat n'a pas été préalablement moralisé par une «révolution» anti-prédation. A ce sujet et sous le bénéfice de la confirmation, nous avons cru lire dans les journaux, d'il y a quelques semaines, que c'est à Mouloud Hamrouche que l'on doit une formule-clé qui résume toute la problématique de ce pays. Substantiellement, il aurait déclaré ceci : «Ce n'est pas tant les noms des voleurs qui font question mais comment des vols avaient pu avoir lieu ?» Ce qui revient à s'interroger essentiellement sur le comment du pillage qui a fini par faire système et son corollaire l'institutionnalisation de l'impunité.

Point nodal, par lequel doit vent transiter toutes les théories du changement et de la refondation, la morale de l'Etat est également le principal sujet des Algériens et précisément celui des électeurs parmi eux. Ceci étant la politique et la quête du pouvoir, qui est son unique vocation, peut-elle encore intéresser une société fortement hostile ? Plutôt à raison qu'à tort, les Algériens ont aujourd'hui des comptes à régler avec l'élite qui gouverne. Ayant dépassé le statut de «veaux» à qui l'on avait fait croire n'importe quoi, ils expriment dorénavant leur discrédit à travers chaque scrutin. Bien plus que l'absentéisme



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

me aux urnes qu'ils ont exercé d'une façon récidive, ils sont parvenus à la réfutation même d'un «Etat» en lettres majuscules. Que les Ali, Mouloud, Ahmed ou Abdelmalek soient intéressés par la succession à Abdelaziz n'est que le cadet de leur souci ou de leur choix. Ce qui les intéresse au premier abord, c'est surtout de prendre la bonne mesure de la paille qui a engrossé les panses des élites. Quitte à être abusés par les excès de la rumeur, ils la préfèrent aux mensonges officiels et aux parjures des princes qui les ont gouvernés.

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Quelques astuces de randonneur averti pour éviter de piétiner !

Chanson populaire ! Sur les places de Tizi-Ouzou, on y mange, on y mange ! Sur les places de Tizi-Ouzou, on y mange...

... tout le temps !

Pourquoi l'enquête menée en Algérie par la justice algérienne sur les scandales Sonatrach piétine ? Essentiellement, je pense que cela est dû aux chaussures. Je ne dis pas que la qualité des godasses explique tout, justifie que cette enquête-là piétine. Non ! Mais les chaussures ont un grand rôle. Tous les randonneurs expérimentés vous le diront : la chaussure, c'est capital en randonnée ! Un bon randonneur se reconnaît tout de suite au choix et à la qualité de ses chaussures. Le cauchemar des randonneurs, justement ce sont des semelles qui dérapent, n'accrochent pas assez le terrain, le contraignant ainsi à piétiner. Il faut donc des chaussures de qualité, solides, mais aussi et surtout adaptées à tous les types de terrain. On ne marche pas de la même manière selon que l'on se trouve sur un chemin plat, dégagé et sans crevasses ou que l'on emprunte des sentiers sinueux, escarpés, envahis par les nids-de-poule et infestés de chausse-trappes. Mais comme je l'écrivais d'entrée, la chaussure n'est pas tout ! Pour éviter de piétiner, pour réussir à avancer, il faut aussi et surtout ne pas avoir d'entraves aux jambes. Vous aurez beau être chaussés des meilleurs godasses de marche, de celles qui font la fierté de tous les randonneurs du monde, si vos pieds, vos jambes, voire tout votre corps sont entravés par quelque lien que ce soit, vous piétinerez fatalement ! Parfois, d'ailleurs, les entraves peuvent ne pas vous apparaître de prime abord comme réelle-

ment handicapantes. Par exemple, au début de votre randonnée, des amis, des proches ou juste des personnes présentes là, sur la ligne de départ, s'accrocheront à vos basques, vous imploreront de ne pas y aller, vous diront qu'il fait trop chaud pour marcher, que les chemins ne sont franchement pas sûrs, que les points d'eau se font de plus en plus rares sur votre tracé, et qu'il tiennent par-dessus tout à vous garder près d'eux le plus longtemps possible. Vous serez bien évidemment touché par autant de sollicitudes, d'affection quasi charnelle, de prise de corps aussi affective et attentionnée. Mais en même temps, allez marcher sans piétiner lorsque vous êtes entravés à ce point, lié serré à des gens certes gentils en apparence, mais tout de même collants au diable. Non ! Indiscutablement, pour qu'un corps puisse avancer, se mouvoir sans piétiner, il lui faut des chaussures au top comme décrit plus haut, mais aussi un maximum de débroussaillages autour de lui et sur son parcours. C'est d'autant plus vrai si on lâche le pauvre randonneur en pleine forêt vierge touffue, avec des mocassins fins et délicats, et sans même une machette pour dégager son chemin. Là, non seulement, il va piétiner, mais ILS VONT LE PIETINER ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

P. S. : Comment vais-je faire sans vous, tout un mois ? J'angoisse déjà à l'idée de passer cette période sans vous. Mais bon, faut aussi que je parte en vacances de temps à autre. Je vous donne donc rendez-vous le 9 septembre. Et d'ici là, j'en suis convaincu, beaucoup d'eau aura coulé sous le fauteuil roulant.

Le Fumeur de Thé

